CD, événement. Compte rendu critique. Arvo Pärt : Musica selecta (2 cd ECM New series)



CD, événement. Compte rendu critique. Arvo Pärt : Musica selecta (2 cd ECM New series). Arvo Pärt est le compositeur contemporain le plus célèbre actuellement, ses œuvres ne professant pas, tel un idéologue, la primauté d'une posture intellectuelle et expérimentale : c'est un fervent sincère dont le fameux style tintinnabuli, est en quête de profondeur, d'essence, de repli contemplatif et réflexif : une musique qui parle à l'âme et notre souci de sens. Le compositeur estonien né en septembre 1935, et son producteur Manfred Eicher, fondateur du label ECM New series en 1984 ont réalisé une nouvelle sélection (d'où le titre de ce double coffret: Musica selecta) à partir du fonds très riche des œuvres enregistrées de Pärt chez ECM: au départ, Eicher souhaitait créer une plateforme pour diffuser les oeuvres du compositeur à l'époque révélé avec sa pièce Tabula Rasa (donc en 1984). Aujourd'hui, le corpus musical saisit par sa diversité de forme et surtout sa cohérence esthétique. A travers les pièces réarrangées, se précise une poétique de la méditation servie par un instrumentarium originale (cordes et percussions dans une prise très réverbérée pour jouer des résonances). La pensée musicale de Pärt dépasse les contingences musicales des clans affrontés propre aux années 1960 : le tonalisme spirituel du compositeur estonien au moment de son anniversaire en 2015 (80 ans) affirme une réelle consistance face aux tenants du post sérialisme.

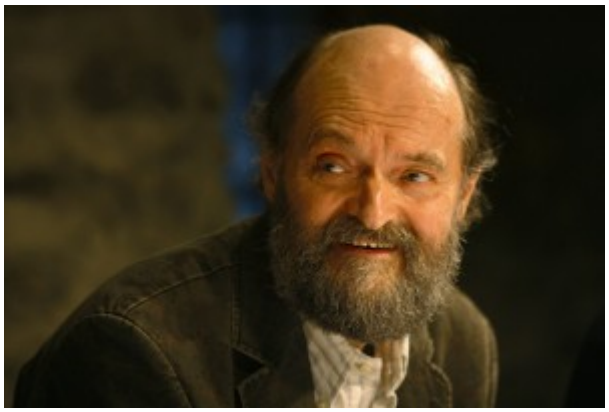
Musica selecta est donc une collection validée par l'auteur lui-même où figurent les légendaires premiers enregistrements parus chez ECM, tels les premiers opus ainsi créés au disque des des versions légendaires : Es sang vor langen Jahren, Für Alina, Mein Weg, Kanon Pokajanen, Silouans Song, Fratres, Alleluia-Tropus, Trisagion, Beatus Petronius.
Dans le cd2 on ne manquera pas non plus le subtil et court Magnificat de 1989, ni Festina Lente dans sa version de 1990, ni Wallfahrtslied/Pilgrims' Song, et surtout le bouleversant Cantus in Memory of Benjamin Britten de 1977… ni la version inédite de Most Holy Mother of God (2003).

Ecoute sélective. CD1: Pour voix et violon, comme sur une corde raide, en apesanteur ou sur le fil, **Es sang vor langen Jahren** (ici enregistré en 1987) est un chant de dénuement radical qui exprime les tréfonds d'une âme solitaire et pourtant déterminée, la voix semble réaliser le chemin intérieur le plus essentiel : un face à face avec soi-même. Connais toi toi-même…. dit le philosophe. Pärt a pris pour son compte cet adage de sagesse : il en fait une partition rayonnante par sa profondeur, sa vérité, son ascétisme apparent, une nouvelle concentration et la quête de l'essence où chaque note, chaque pèse et fait sens.
Mein Weg, pour orchestre de cordes et percussions, (enregistré ici en mai 2007), semble creuser encore plus nettement les tréfonds de l'âme, en une sorte de marche sombre et solennelle, rythmé par le glas de cloches (style tintinnabuli), à la fois stimulantes et aussi fracassantes. L'oeuvre joue de la résonance dans un espace très réverbéré, où le spectre des cordes se superpose aux cloches en une série de déflagration puissante, au souffle chtonien, d'une force irrépressible, vagues âpres qui récurrent, déconstruisent pour reconstruire. Ce qui se joue là dépasse la réalité simple et engage les pulsions les plus ancrées, les plaques d'une tectonique souterraine entre souffrance et cri, et dans le même temps, recueillement et consolation.

Kanon Pokajanen (bande de 1997) convoque un choeur mixte plutôt homophonique d'une gravité bouleversante qui recueille toutes les peines du monde : cri et prière à la fois. C'est pourtant la retenue et le repli pudique qui supplante toute autre registre : la fin est murmurée dans le souffle ultime (comme d'ailleurs beaucoup de pièces de Pärt : la musique sort de l'ombre et retourne à l'ombre).



Le point culminant de ce premier cd demeure **Fratres**, pour violon et piano dans la réalisation d'octobre 1983 (32 ans déjà!) signée Gidon Kremer et Keith Jarrett : le parcours semble celui d'un moine en prière qui pense toutes les douleurs du monde. Comme un mantra musical, c'est un rituel d'une force cathartique immense, sa puissance émotionnelle reste irrésistible ; aux trépidations éperdues, à la fois déterminées et désespérées du violon, répond des séries d'accords suspendus du piano. A chaque séquence, le violon, double de la voix humaine, déploie sa question lancinante traversant toutes les dimensions de la conscience, ce pendant presque 12 mn, l'intensité de la prière s'exprimant par le son filé, hurleur, exacerbé du violon.
Quel contraste avec la ferveur plus détendue, presque bondissante exprimée dans Alleluia-Tropus (novembre 2011) extrait de son cycle Adam's Lament.
Trisagion pour orchestre de cordes (1995) : évoque une terre dévastée, brûlée où… tout peut renaître. Quoique les tutti impressionnants et aspirant, écartent toute rémission, avant que le violon ne laisse envisager un recommencement possible : rien de plus fragile que l'équilibre qui gère la vie terrestre.



En conclusion, extrait du même Adam's Lament, **Beatus Petronius** rayonne d'une nouvelle lumière celle exprimée par un orchestre régénéré, où les vents et les bois sont possibles, portant le choeur et dialoguant avec lui. La sonorité associée aux cloches, dans un espace là aussi très réverbéré, autorise une accalmie, entre pudeur et tendresse, un havre de paix recouvrée, une ouverture vers le salut. Inutile de souligner combien la musique d'Arvo Pärt parle à l'âme, relevant toutes les détresses humaines, elle s'élève et surgit comme un phare dans la tourmente. Les voix de Beatus Petronius aspirent à la fois à la paix et chantent déjà la perte inéluctable de l'état bienheureux qui fut jadis mais n'est jamais. Nostalgie et quête : à la fois statique et mobile, le chant efface toutes les tensions dans ses phrases finales. C'est l'enregistrement le plus rasséréné, le plus réconfortant de l'album et le plus récent (2011). Cette séquence conçu donc comme une playlist récapitule dans sa diverse profondeur, l'art contemplatif et suspendu d'Arvo Pärt.

CD, compte rendu critique. Arvo PÄRT : Musica selecta (2 cd ECM New series). + d'infos sur le site clubDeutschGrammophon.com

---

David Stern dirige Kiss me Kate de Porter à Paris



Paris, Mona Bismark Center. Porter : Kiss me Kate, les 14 et 15 octobre 2015. Le chef charismatique David Stern, éclectique dans ses goûts, passionné et exclusif pour chaque nouvelle immersion musicale défend à Paris, son goût du texte. Et quel texte ! **Cole Porter**, entre humour et sophistication, a le génie du verbe et de la situation dramatique qui lui sied. En témoigne l'ivresse poétique du livret de **Kiss me Kate (1948)**, inspiré par Shakespeare *(La mégère apprivoisée*) d'une élégance spécifiquement américaine, et qui n'a rien à voir avec ce spectaculaire, parfois rien que visuel et donc platement creux que l'on plaque au style Broadway. En deux étapes, Le chef fondateur d'Opera Fuoco, troupe dynamique de jeunes talents complémentaires, aborde le chef d'oeuvre de Porter et réunit autour de lui, un collectif de tempéraments prometteurs : Jay Bernfeld et Jeff Cohen, deux spécialistes des lectures subtiles plutôt très exigeantes. Une équipe qui pilote et conduit instrumentistes et chanteurs pendant une semaine intensive avant la représentation. Le résultat devrait être au rendez-vous : les 14 octobre, session de travail ouverte au public (15h-17h). Puis surtout la représentation de Kiss me Kate, jeudi 15 octobre, 19h30, à Paris au Centre américain Mona Bismark. La production fait partie du cycle musique américaine défendu par David Stern et les jeunes chanteurs de son équipe engagée. Prochains rendez-vous : Candide de Bersntein, le 19 janvier 2016 puis le 1er février 2016 – puis Baroque'n rhythm, « du baroque au jazz », le 21 juin 2016 (Centre américain Mona Bismark à Paris). Les Américains, les plus raffinés et les plus passionnants sont à Paris grâce au travail d'un chef au geste défricheur et communicatif, **David Stern**.

Toutes les infos, billetterie, réservations
sur le site d'**OPERA FUOCO, David Stern**

Paris, Mona Bismark American Center
Cole Porter : Kiss me Kate
Les 14 et 15 octobre 2015

Informations
Réservations

Marc-Antoine Charpentier. Biographie



Marc-Antoine Charpentier, biographie. Marc-Antoine Charpentier (1643-1704), de passage à Rome, reçoit la leçon du maître de l'oratorio baroque, conjuguant spiritualité et dramatisme : Carrissimi. De retour à Paris, fin 1660, autour de ses 18 ans, **le compositeur rejoint la cour de Marie de Guise en son hôtel rue de Chaume jusqu'en 1688.** Il y compose toutes les musiques sacrées et profanes pour sa protectrice. Quand Lully cesse sa collaboration avec Molière en 1672, **Charpentier travaille avec l'auteur du Malade Imaginaire (1673)** dont il écrit les musiques de scène. Auteur dramatique, Charpentier compose les musiques des pièces de Thomas Corneille (Circé, L'Inconnu en 1675 ; Le triomphe de dames, 1676; La Pierre philosophale, 1681). Charpentier surtout introduit la forme sensuelle et mystique de l'oratorio en France, qu'il rebaptise » Histoire sacrée » : ainsi ses chefs d'oeuvres, Judith, Cécile vierge et martyre, Esther. Absent pour maladie des recrutements pour le renouvellement de la Chapelle royale en 1683, Charpentier

se voit cependant gratifié d'une pension par Louis XIV pour service rendu pour son fils le Dauphin. Sans poste officiel à la Cour, Charpentier fréquente les grands dont le Duc de Chartres, Philippe d'Orléans (futur Régent) pour lequel Charpentier écrit ses *Règles de composition*. **En 1688**, Charpentier devient directeur de la musique de l'église **Saint-Louis des Jésuites**, et fournit aussi les musiques dramatiques du Collège Louis Le Grand dont David et Jonathas.

Médée (1693, livret de Thomas Corneille) est dédiée au Roi mais suscite un échec. Pourtant Ballard publie la partition en 1694 : c'est l'édition la plus importante pour Charpentier de son vivant.

En 1698, le compositeur à 55 ans, devient Maître de musique à **la Sainte-Chapelle du Palais**, succédant à François Chaperon. Il y écrit ses derniers chefs d'oeuvres : Jugement de Salomon (Judicium Salomonis), et surtout la monumentale Missa Assumpta est Maria. A l'époque où règne l'indiscutable et exclusif Lully, à l'Opéra, à la chambre, à l'église, la sensibilité italienne de Charpentier pèse de tout son poids dans le paysage baroque français du XVIIè : elle enrichit notablement le raffinement musical français de la période.

INTERNET. Theodora de Haendel

par William Christie

Internet. « Theodora » de Haendel, vendredi 16 octobre, 20h, en direct du Théâtre des Champs Elysées sur ARTE Concert ; à voir depuis le lien suivant, en direct puis pendant plusieurs mois :

http://concert.arte.tv/fr/theodora-de-haendel-au-theatre-des-champs-elysees

L'oratorio mis en scène, sera diffusé à l'antenne d'Arte, courant 2016. **Nouvelle production dirigée par William Christie** et Les Arts Florissants. Avec Philippe Jaroussky et **Katherine Watson…** dans les deux rôles principaux, Dydimus et Theodora, amants chrétiens, unis jusque dans la mort…

William Christie, direction
Stephen Langridge, mise en scène
Philippe Giraudeau, chorégraphie
Alison Chitty, décors et costumes
Fabrice Kebour, lumières

Katherine Watson, Theodora
Stéphanie d'Oustrac, Irène
Philippe Jaroussky, Dydime
Kresimir Spicer, Septime
Callum Thorpe, Valens

Orchestre et Chœur Les Arts Florissants

LIRE notre présentation complète de l'oratorio Theodora de Haendel par William Christie, grand spécialiste de Haendel et connaisseur de l'oratorio Theodora.



Paris, TCE. Theodora de Haendel par William Christie. 10-20 octobre 2015. 5 dates événements (10,13,16,18,20 octobre) pour le sommet spirituel de Haendel par son interprète le mieux inspiré. Grand retour (d'autant plus attendu) de **Wiliam Christie** (fondateur des Arts Florissants et créateur récent du festival enchanteur à Thiré en Vendée, "Dans les jardins de William Christie", – chaque dernière semaine d'août). "Bill" connaît Haendel comme personne : il en fait respirer les moindres nuances, sachant caractériser comme peu avant lui, chaque profil psychologique, chaque situation dramatique. Un récent album dédié aux musiques funèbres de Haendel pour son amie et protectrice, la Reine Caroline (édité par le label des Arts Florissants) a encore confirmé les affinités du chef avec la lyre hautement mystique du saxon. Ses derniers oratorios dont Theodora (1750) illustrent une maîtrise rare dans l'art expressif et lyrique sans déploiement théâtral… émotions, enjeux et action étant seulement portés par les élans et vertiges du chant, solistique ou choral.

L'ouvrage d'une durée indicative de 2h, est le seul oratorio de Haendel, d'après l'histoire chrétienne : Theodora est une martyre chrétienne du IVè siècle, incarnant avec une rare réussite la plénitude fervente et la certitude spirituelle du croyant. Sa passion entraîne avec elle son fiancé Didymus : aucune épreuve y compris la mort ne peut entraver la croyance et l'espérance intérieures qui portent la vierge martyre. **EN LIRE +**

Festival Contrepoints 62 : L'Allemagne au XVIIè par Raphael Pichon



Pas de Calais, Festival Contrepoints, 9 octobre 2015. **Raphaël Pichon joue l'Allemagne du XVIIè…** *L'appel des orgues.Tout près des terres flamandes, au carrefour des cultures, le festival Contrepoints 62, revisite pour sa dixième année le patrimoine du Pas de Calais en musique. Pour ce dernier week-end (9 et 10 octobre 2015), c'est la très historique Saint-Omer qui accueillera dans la monumentale Eglise des jésuites, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon. Succombez à la beauté du Pas de Calais, l'appel sublime de ses orgues vous invite à mille surprises!* Déjà 10 ans pour le festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois : d'Aire-sur-la-Lys à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-la-Hem, Houlle et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et dialoguent naturellement avec eux, c'est surtout de la part du Département, la volonté de rendre accessible la musique classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas

de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d'Art et d'Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l'ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l'objet d'une remarquable disque, salué d'un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d'un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. « Une découverte qui enrichit le patrimoine d'un territoire bien vivant », souligne Sébastien Mahieuxe, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l'originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.

Festival Contrepoints au Pas de Calais
Les 9 et 10 octobre 2015

Vendredi 9 octobre 2015. 20h30
AIRE-SUR-LALYS / COLLEGIALE SAINT PIERRE
Schütz, Bernhard, Buxtehude, Bach

ANONYME, O Traurigkeit ! O Herzeleid !
Christoph BERNHARD, Tribularer si nescirem
Johann Christoph BACH, Mit Weinen hebt sich's an, Herr, wende dich und sei mir
Marco Giuseppe PERANDA / Johann Sebastian BACH, Missa in a ou Kyrie in c
Dietrich BUXTEHUDE, Fürwahr, er trug unsere Krankheit BuxWV 31
Christoph BERNHARD, Herr, nun lässest du deinen Diener
Heinrich SCHÜTZ, Selig sind die Toten
Johann Sebastian BACH, Christ lag in Todesbanden BWV 4

Ensemble Pygmalion
Raphaël Pichon,, direction
Hana Blazikova, soprano

Lucile Richardot, alto
Thomas Hobbs, ténor
Christian Immler, basse



L’Allemagne musicale au XVIIè, *au temps de la Guerre de Trente Ans… Comprendre le génie de J.S. Bach, c’est remonter jusqu’au siècle qui le précède… jusqu’à la piété luthérienne qui façonne une grande partie de l’Allemagne baroque. Au coeur même du XVIIe siècle, Schütz pose les bases de cette esthétique unique au regard de l’Italie et de la France. Parmi ses élèves à l’honneur dans le programme : Christoph Bernhard, Melchior Franck, Marco Giuseppe Peranda, Franz Tunder ou encore Johann Rosenmüller. Pour tous ces compositeurs, les joies célestes constituèrent les réponses musicales aux souffrances d’ici-bas. Par la spiritualité qu’apporte la réunion du texte et de l’harmonie, les compositeurs qui précèdent Bach réussissent à expier les affres de la guerre de Trente ans par une écriture musicale particulièrement délectable.*

Samedi 10 octobre 2015, 10h
SAINT-OMER / CATHÉDRALE
AVIS DE TEMPÊTE !

Rameau, Franck, Liszt, Alain, Messiaen
Maude Gratton, orgue

Les éléments déchainés ont inspiré les compositeurs baroques

mais aussi romantiques. La jeune claviériste Maude Gratton nous propose un programme entre calme et tempête sur l'un des plus beaux instruments construits par Aristide Cavaillé-Coll : l'orgue de la cathédrale de Saint-Omer.

Durée : 50 mn

Pas de Calais

Dernier Week end – Festival Contrepoints 2015

WEEK-END 3 : AVIS DE TEMPÊTE !

Vendredi 9 octobre

20H30 / AIRE-SUR-LA-LYS / COLLEGIALE SAINT-PIERRE
Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon / O Traurigkeit ! : oeuvres de Schütz, Bernhard, Bach
Samedi 10 octobre
17H / SAINT-OMER / CATHÉDRALE
Maude Gratton / Avis de tempête !
20H30 / SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES
Compagnie La Tempête, Simon-Pierre Bestion / The Tempest : oeuvres de Purcell, Locke, Martin, Hersant, Pécou

Informations pratiques
Festival Contrepoints 62, Pas de Calais
Plein tarif : 5 €
Gratuit pour les – de 18 ans, étudiants – 26 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA
Sauf Cathédrale de feu et conférence : entrée libre

Informations et réservations
03 21 21 47 30
www.contrepoints62.fr

Rédaction : **Alban Deags** et **Pedro Octavio Diaz**

Funérailles de Marie-Thérèse à Versailles (1683)

Versailles, Chapelle Royale. Samedi 10 octobre 2015, 20h. Requiem pour Marie-Thérèse. *L'année du tricentenaire de la mort de Louis XIV, le Centre de musique baroque de Versailles célèbre aussi la disparition de son épouse, mariée en 1660, alors de fastueuses représentations du Xerse du compositeur vénitien Cavalli, invité à grands frais et grand train par le Cardinal Mazarin.*



La Reine Marie-Thérèse décéda le 30 juillet 1683 après une maladie de quatre jours. Le 10 août suivant, le corps embaumé est inhumé à la Basilique Saint-Denis : « La Musique de la Reyne chantait le De Profundis » rapporte la Gazette. Mais dès le 2 août, on avait chanté un service solennel à la Cathédrale

Notre-Dame de Paris avec une Pompe funèbre conçu par le décorateur renommé (à juste titre) Bérain. Louis XIV qui n'aimait guère son épouse, mais qu'il « honorait » chaque nuit (entre deux maîtresses ?), épousa peu après la mort de la Reine, et en secret Madame de Maintenon. A propos de la mort de marie-Thérèse, Lous XIV déclara non sans ironie et cynisme : « Voilà le seul chagrin qu'elle m'ait causé ». Propre au décorum lié aux personnalités royales, les Funérailles sont un théâtre et un rituel spectaculaire. Grâce à l'abondante documentation conservée, il est possible de se faire une idée très précise des Funérailles à Saint-Denis. Le dispositif musical comprenait trois entités distinctes avec leur répertoire propre qui alternaient en permanence : plain-chant pour les chantres placés près du catafalque, messe polyphonique pour les chanteurs de la Musique de la Chapelle (Missa pro defunctis de Charles d'Helfer) et motets à grands chœur pour les chanteurs et instrumentistes de la Musique de la Chambre (les fameux Dies iræ et De profundis de Jean-Baptiste Lully créés pour la circonstance).

Musiques de Charpentier pour les funérailles royales



Hélas pour les cérémonies organisées à Versailles, on ne sait rien. À la vérité, on ne sait trop quels compositeurs et Maîtres de Chapelle participèrent aux nombreuses cérémonies organisées à cette occasion, tant à Versailles, à Paris et partout en province. C'est pourquoi la figure de **Marc-Antoine Charpentier** prend ici un sens et une portée légitime. Le corpus des trois œuvres composées par Charpentier, est unique en son genre, autant par l'importance historique qu'il revêt

que par sa profonde qualité artistique. En effet, dans les trois œuvres, dans le Luctus écrit pour 3 voix solistes, dans l'impressionnant In obitum qui revêt toutes les caractéristiques des motets dramatiques et Histoires sacrées du compositeur, – c'est à dire dans une écriture italienne, sensuelle et raffinée apprise à Rome auprès de son maître Carissimi-, dans le De profundis enfin, on retrouve au plus haut degré d'inspiration, le génie de Charpentier, son originalité inégalée en matière de musique sacrée en cette seconde moitié du XVIIème siècle. Une telle musique de funérailles, plus somptueuse encore que ne le seront les Funeral Sentences écrites par Purcell pour la Reine Anne bouleverse toujours l'auditeur du XXIème siècle, comme les contemporains de la Reine Marie-Thérèse purent être touchés voire bouleversés par le spectacle funèbre des Funérailles de la Reine en 1683. Outre sa grande qualité et son éloquence funéraire d'une gravité prenante directe, avant celle d'un Rameau par exemple (et qu'**Olivier Schneebeli** a précédemment abordé à l'occasion en 2014, des 250 ans de la mort de Rameau), la musique de Charpentier jouée ainsi dans l'écrin le plus sacré et le plus solennelle du Château de Versailles pose clairement la question de la place et de l'estime de sa musique à la Cour de Louis XIV : s'il n'a jamais occupé de fonctions officielles comme Lully, Charpentier fut un tempérament très apprécié du Roi qui n'a cessé de lui témoigner un soutien constant pendant le règne. Jouer Charpentier est donc légitime d'autant que sans réelles sources précises ni témoignages fiables, aucun document n'indique les compositeurs sollicités pour la Messe des funérailles de Marie-Thérèse. Au regard de la qualité et de la justesse de l'écriture de chaque partition, on peut facilement imaginer qu'elles aient pu être écrites à cette occasion.



Versailles, Chapelle Royale
Samedi 10 octobre 2015, 20h.



Musiques pour les funérailles de la Reine Marie-Thérèse, 1683.

Marc-Antoine Charpentier : *Luctus de Morte Augustissimae, In obitum augustissimae, De Profundis…*

Les Pages et Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles
La Rêveuse
Benjamin Perrot et Florence Bolton, direction
Olivier Schneebeli, direction

Opera de poche : la nouvelle Playlist de Decca et Deutsche Grammophon



INTERNET. Decca / DG lance la Playlist Opéra de poche. A l'occasion de l'actualité lyrique en France, Universal music lance une nouvelle offre numérique. En complément à l'opéra de Puccini, Madama Butterfly, actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastile à Paris, (jusqu'au 13 octobre 2015), composez votre propre playlist, constitué d'extraits, les séquences les plus fortes de l'ouvrage, à partir des meilleures interprétations enregistrées chez **Decca, Deustche Grammophon…** le principe est simple : (re)découvrir un opéra à travers ses tubes dans des versions de référence en un peu plus d'1h. Avant Madama Butterfly, découvrez les ressources de ce projet avec Don Giovanni, l'opéra des opéras signés Mozart et son librettiste, Da Ponte. Découvrez parmi les très nombreuses versions disponibles, les extraits et les temps forts de celles qui sont les plus convaincantes…

Découvrez la playlist OPERA DE POCHE #1 DON GIOVANNI : une histoire entre comédie et tragédie où le célèbre séducteur Don Juan (accompagné de son fidèle servant Leporello) court les femmes avant d'être rattrapée par ses pires démons.

En savoir plus sur http://www.clubdeutschegrammophon.com/playlists/opera-poche-1-don-giovanni/#dsUoOq7WhCbAYc0D.99

Opera de poche : la nouvelle Playlist de Decca et Deutsche Grammophon : (re)découvrir un opéra à partir des versions légendaires de Decca et Deutsche GrammophonDisponible en streaming sur toutes les plateformes, connectez-vous où que vous soyez et développez votre culture musicale en un seul clic. Appuyez sur Play et laissez-vous emporter comme par magie. Libre à vous par la suite de continuer en profondeur la découverte de l'opéra en cliquant sur les versions de références choisies sur notre playlist.

En écoute sur **DEEZER** et sur **SPOTIFY**.

APPROFONDIR : LIRE notre dossier spécial DON Giovanni de Mozart

---

ETUDE, France. Les publics des orchestres

ETUDE. Les publics des orchestres. Pour une meilleure connaissance des publics de l'orchestre, l'Association Française des Orchestres a commandé une étude dédiée, présentée comme la première « enquête nationale sur les publics de l'orchestre ». Les résultats ont été présentés le 5 octobre 2015 à la Philharmonie de Paris. L'enquête a interrogé le public de 13 orchestres et de la salle Pleyel durant la saison 2013-2014, soit 234 concerts, donnant lieu au recueil de 11400 questionnaires et à 125 entretiens. L'Association en diffuse les principales conclusions ainsi :

« **Au-delà des idées reçues, une diversité réelle des publics**
– 47% du public est âgé de moins de 50 ans
– Plus de 48% des publics n'appartiennent pas aux catégories socio-professionnelles supérieures
– Au moins 5 profils type d'auditeurs cohabitent dans les mêmes lieux de concert
– Si la motivation pour l'œuvre est partagée par tous, les mélomanes exclusifs ne sont pas majoritaires (34% dans la catégorie « mélomanes classiques ») : 29,3% du public

privilégie le plaisir du moment partagé avec leurs proches (« public sociable »). Les profils atypiques représentent de larges segments du public et les parcours des spectateurs sont très divers.

L’accélération du vieillissement du public n’est pas un fait établi

Si l’enquête affiche un âge moyen de 54 ans, le phénomène de vieillissement du public n’est pas aujourd’hui plus affirmé que depuis le début des années 1980.

L’impact positif des actions éducatives est mesuré pour la 1ère fois L’enfant est le premier médiateur pour 12 % du public adulte, qui pousse la porte de la salle de concert grâce à lui. Certains parents profitent des offres « jeune public » pour initier leurs enfants au classique et découvrent eux-mêmes à cette occasion ce genre musical.

L’enquête porte sur le seul public des concerts payants, mais il faut noter que le public des actions éducatives et culturelles (AEC) représente, pour les 13 orchestres participants à l’enquête, 226 000 spectateurs sur la saison 2013/14, soit 20% de la fréquentation totale.

Le renouvellement du public s’observe dans l’enfance mais aussi à l’âge adulte

– L’enquête apporte des éclairages inédits sur les dynamiques de renouvellement du public. L’importance de l’initiation au classique pendant l’enfance est confirmée, dans le cadre familial (31% des publics) ou scolaire (23%). Mais tout ne se joue pas au jeune âge puisque 45,4% du public s’est initié au

concert classique à l'âge adulte.
Les dynamiques de renouvellement sont complexes et positives : la volonté de revenir écouter un concert est forte pour toutes les tranches d'âge. Aucune donnée scientifique ne permet d'affirmer que ce public de l'orchestre est voué à disparaitre.

Rajeunissement et diversification sociale : l'impossible injonction

Les statistiques mettent en évidence une corrélation entre la moyenne d'âge et le recrutement social. Les spectateurs issus des CSP supérieures ont bénéficié d'une initiation dans l'enfance qui leur permet d'entamer plus tôt une carrière de spectateur. Par leur présence, ils contribuent à rajeunir le public, mais au prix d'un rétrécissement de sa base sociale. A contrario, les spectateurs issus de classes sociales plus diversifiées arrivent au concert plus tardivement, au terme d'une carrière de spectateur » plus longue, n'ayant pas nécessairement bénéficié d'une éducation les prédisposant à la musique classique.



Tous ces résultats sont détaillés dans la synthèse disponible sur le site www.france-orchestres.com/colloque. *Ils feront l'objet d'une publication scientifique complète durant l'année 2016. Ils mettent en relief le besoin de recherches complémentaires, qu'elles soient spécifiques aux orchestres ou élargies à d'autres acteurs culturels. Cette enquête est donc la première étape d'un processus que les professionnels appellent de leurs vœux d'autant plus fortement que les*

crédits publics et privés se resserrent : celui d'un dialogue accru et instruit entre les décideurs politiques, les chercheurs et les professionnels, au service d'une culture riche, inventive et à disposition de tous les publics. »

Plus de renseignements :

Association Française des Orchestres. 24, rue Philippe de Girard – 75010 Paris . Visiter le site www.france-orchestres.com

---

Festival L'Arpeggiata – 15 ans ! à Gaveau



PARIS, salle Gaveau. Festival Arpeggiata – week end Christina Pluhar : 4 concerts, les 14 et 15 novembre 2015. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit d'une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d'orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell…), autour de la pratique

sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz… Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises… Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! » programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ». Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de

Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVIIè, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise…

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise
Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !
Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à culitver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque… L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell



Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVIIè, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »



Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – **Christina Pluhar**

Nuria Rial, soprano
Vincenzo Capezzuto, alto
Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza

et invités surprise…!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus…) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle Gaveau, Paris
Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Informations
Réservations

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)

Compte rendu, festival. Sanxay. Théâtre gallo-romain, le 10 août 2015. Giacomo Puccini : Turandot. Anna Shafajinskaia, Rudy Park, Tatiana Lisnic. Eric Hull, direction musicale. Agostino Taboga, mise en scène.

Pour ce cru 2015, **les Soirées Lyriques de Sanxay** *se sont attaquées pour la première fois à l'ultime chef d'œuvre de Puccini. En ce soir de première, le théâtre bruisse des ombres qui occupent encore les lieux et qui chuchotent que la soirée sera à la mesure de la majesté de l'endroit. Après une surprenante introduction théâtrale, vrai-faux sketch politique aussi hilarant qu'inattendu, le soleil a enfin disparu, la nuit s'avance et la magie de la soirée peut commencer à faire son œuvre.*

Turandot ou… Calaf ?

La mise en scène imaginée par **Agostino Taboga** se révèle aussi simple et dépouillée que merveilleusement évocatrice, relevée par de somptueux costumes. Les mouvements de foule, si importants dans ce conte paradoxalement intime et pudique, sont réglés avec maestria, et on se souviendra longtemps de ces deux danseurs illustrant la célèbre scène des Enigmes, le double de Calaf terrassant par trois fois celui de Turandot.
Réunir aujourd'hui une distribution solide pour servir cette œuvre relève de la gageur, mais le directeur du festival possède autant un carnet d'adresse foisonnant qu'une oreille affûtée, ce qui nous vaut de bien beaux moments. Après l'imposant mandarin de **Nika Guliashvili,** on apprécie sans réserve un excellent trio de ministres composé du baryton **Armen Karapetyan** et des deux ténors **Xin Wang et Carlos Natale**. Seul l'Altoum de **Ronan Nédelec** manque d'autorité.
Très convainquant dans le rôle de Timur, **Wojtek Smilek** fait admirer son beau timbre de basse, qu'on aimerait cependant parfois un rien plus mordant.
Inoubliable Liù, **Tatiana Lisnic** nous rappelle qu'elle fait partie des meilleures chanteuses de notre époque. Chaque note sonne librement, colorant un timbre d'une eau toujours aussi belle, et la musicienne s'avère bouleversante, osant des piani suspendus qui déchirent le cœur. Rarement l'amour de cette

petite esclave pour Calaf aura été aussi palpable. En outre, Dame Nature s'improvise à son tour metteuse en scène : à l'issue de la mort de la jeune femme, proprement poignante, une étoile filante traverse le ciel au-dessus des spectateurs, hasard du plus bel effet.
Dans le rôle-titre, la russe **Anna Shafaijinskaia** se tire avec les honneurs d'une écriture redoutable et, si le médium apparaît par instants moins assuré dans son soutien, l'aigu se projette avec insolence, véritable javelot sonore.
Mais le grand triomphateur de la soirée, celui qui valait à lui seul le déplacement, n'est autre que le Calaf titanesque de **Rudy Park**, sans rival aujourd'hui. Dès qu'il ouvre la bouche, déployant son instrument large et tellurique, sans limites apparentes, on ne peut que penser aux grands ténors dramatiques de la moitié du XXe siècle, Franco Corelli en tête.



Sa compréhension du rôle est totale, et il se permet même de laisser apparaître les fêlures de l'homme sous l'épaisse cuirasse du guerrier.
Le sommet de la soirée est atteint avec un « Nessun dorma » d'anthologie, que nous sommes allés entendre depuis le promenoir, c'est-à-dire tout au fond du théâtre, assis sur l'herbe surplombant toutes les arènes. Que dire ? Sinon que la distance physique n'a plus aucune valeur, la voix immense du ténor coréen paraissant monter toute seule, plus sonore encore que depuis notre place au milieu des gradins. La montée dramatique de l'aria, aussi progressive que grandiose, donne le frisson, et l'aigu frappe haut et fort, solaire et triomphant, achevant de nous faire rendre les armes.

Excellents également, les chœurs et l’orchestre du festival, tous pleinement investis d’une même énergie, pour un très beau résultat musical.
Soutien sans faille pour cette superbe équipe, le chef canadien **Eric Hull** dompte avec succès l’acoustique, toujours périlleuse pour les instrumentistes, du plein air et sert Puccini avec les honneurs. Une grande soirée, de grandes voix, pour des Soirées Lyriques de Sanxay qui démontrent une fois de plus leur place parmi les grandes manifestations lyriques de l’été.

Compte rendu, festival. Sanxay. Théâtre gallo-romain, 10 août 2015. Giacomo Puccini : Turandot. Livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni. Avec Turandot : Anna Shafajinskaia ; Calaf : Rudy Park ; Liù : Tatiana Lisnic ; Timur : Wojtek Smilek ; Ping : Armen Karapetyan ; Pang : Xin Wang ; Pong : Carlos Natale ; Altoum : Ronan Nédélec ; Un mandarin : Nika Guliashvili. Chœur des Soirées Lyriques de Sanxay ; Chef de chœur : Stefano Visconti. Orchestre des Soirées Lyriques de Sanxay. Eric Hull, direction musicale. Mise en scène : Agostino Taboga ; Scénographie et lumières : Andrea Tocchio et Maria Rossi Franchi ; Costumes : Shizuko Omachi ; Décors : Soirées Lyriques de Sanxay